

LIVRE

Enfin un ouvrage qui réhabilite ce groupe mythique, orfèvre de morceaux racés et élégants qui tombèrent trop vite dans l'oubli. Un vrai bijou !



OK Carole, 2^e album de Bijou, devenu un classique pour les initiés.

Un ouvrage qui célèbre des artistes trop peu connus, au lieu de ces superstars (Gainsbourg, Brassens, les Stones, Nirvana...) dont les biographies redondantes inondent le marché, est à saluer. D'autant plus lorsqu'il traite du groupe Bijou, joyau du rock français injustement oublié. Il faut dire que le trio de Juvisy, trop racé, faisait office de Petit Poucet à côté des deux mastodontes hexagonaux de la fin des seventies, Téléphone et Trust. Face au rock stonien ado des premiers et au métal social des seconds, Philippe Dauga, Vincent Palmer et Dynamite ciselaient en orfèvres érudits des chansons d'un rock'n'roll élégant et concis, nourri des indiscutables modèles anglo-saxons (Kinks, Who, etc.) qui faisaient le bonheur des connaisseurs. Avec comme atout supplémentaire un authentique *guitar hero*, catégorie as du riff (Palmer), et un parolier de manager (Jean-William Thoury) à l'impeccable sens du texte rock imagé.

Trop esthète à une époque où le rock d'ici était encore loin de faire de l'ombre à la vieille variété, Bijou pondait une flopée de classiques (C'est un animal, OK Carole, Betty Jane Rose...) qui n'étaient des tubes que pour les initiés. Le gang, autrefois soudé, éclata au terme de cinq albums en 1982 (des reformations sans impact suivront), mais laissa une trace indélébile dans la mémoire de ses fans. L'un d'eux, Jean-François Jacq, a retracé avec amour et rigueur le parcours de ces flamboyants losers qui serviront, longtemps après, de matrice (inégalable) à bien des bébés rockers. — H.C.

Bijou. Vie, mort et résurrection d'un groupe passion, de Jean-François Jacq | Ed. L'Harmattan | 294 p., 25 €.